

Colombie-Angleterre, Suède-Suisse : pour retrouver les cimes

AFP

Moscou/Russie

COLOMBIE-ANGLETERRE et Suède-Suisse : les deux derniers huitièmes de finale du Mondial-2018, programmés ce mardi, enverront au tour suivant deux équipes peu habituées aux sommets planétaires. Les vainqueurs de ces deux matches s'affronteront en quart de finale samedi prochain.

• **Suède-Suisse (15h00 au Gabon, Saint-Petersbourg).** Suédois et Suisses se sont appuyés sur les mêmes forces collectives (solidité et organisation) et individuelles (Shaqiri, Xhaka côté helvète, Granqvist, Forsberg chez les Scandinaves) pour atteindre ce niveau. Reste la dynamique... Dans ce domaine, les Suédois partent avec un avantage après leur succès sur le Mexique (3-0) qui leur a permis d'arracher la qualification,



Photo : AFP

Les Anglais pourraient être mis à rude épreuve par les Colombiens, ce soir.

après un scénario rocambolesque, au détriment de l'Allemagne. Surtout, les Nordiques rêvent de faire mieux que la glorieuse équipe de 1994, 3e du mondial américain. Sans parler des finalistes de 1958, lors du mondial disputé à domicile. En revanche, les Suisses promènent un problème sérieux dès qu'approchent les matches à élimination directe. Quart de finaliste en 1954 à domicile, à une époque où on accédait directement au Top 8 après le 1er tour, les Helvètes ont échoué à

trois reprises en 8e de finale (1994, 2006, 2014). Ainsi, la Suisse n'a jamais remporté le moindre match éliminatoire en phase finale de Coupe du monde. Mais la "Nati", 6e nation mondiale, possède quelques individualités susceptibles de faire la différence, notamment Xherdan Shaqiri, d'origine kosovare, auteur d'une performance de haut vol face à la Serbie (2-1).

• **Colombie-Angleterre (19h00 au Gabon, Moscou).** Pour vivre heureux, vivons cachés... Depuis le



Photo : AFP/L'Union

Les Suédois affrontent, cet après-midi, les Suisses.

dernier titre mondial, décroché en 1966 à la maison, les Anglais brandissent leurs ambitions à chaque Coupe du monde. Sans résultat. Cette fois, ils ont opté pour la discrétion : camp de base retiré, discours policé, polémiques évitées avec les journaux tabloïds. Et la recette semble fonctionner. La sélection de Gareth Southgate, habile jusque-là pour déminer les conflits et assurer l'ambiance, s'est montrée convaincante et propose un football offensif. Avec ses

richissimes cracks de la luxueuse Premier League, l'Angleterre a presque fait oublier sa longue tradition de contre-performances. Côté face, la défaite contre la Belgique en clôture du groupe G (1-0), a rebattu les cartes, même si elle a permis de faire reposer les cadres, dont le buteur et capitaine Harry Kane, meilleur artificier du Mondial (5 buts). Son duel avec le défenseur central colombien Yerry Mina constituera l'une des clés du match. Sur-nommé "Mina de oro"

("Mine d'or"), pour son potentiel économique sur le marché des transferts, il a déjà inscrit deux buts et surtout participé au renouveau des Cafeteros. Les Colombiens, après un début raté face au Japon (défaite 2-1), ont enchaîné sur deux performances convaincantes face à la Pologne (3-0) et au Sénégal (1-0).

Problème : les Cafeteros, quart-de-finalistes en 2014, sont dans l'incertitude concernant la participation de leur star James Rodriguez, à nouveau touché à un mollet face au Sénégal. Qu'importe... La sélection de l'Argentin José Pekerman compte également dans ses rangs, outre Mina, quelques individualités susceptibles de faire basculer le match comme David Ospina, le gardien d'Arsenal, Juan Cuadrado, l'ailier de la Juventus, ou le buteur de Monaco Radamel Falcao.

Le réveil de Neymar envoie le Brésil en quart



Photo : AFP

Le médian mexicain Hector Herrera (à droite) et ses partenaires n'ont pas trouvé le chemin des filets brésiliens.

AFP

Samara/Russie

UN coup d'éclat de Neymar a envoyé le Brésil en quart de finale du Mondial-2018 et prolongé la malédiction du Mexique (2-0), battu pour la septième fois d'affilée en 8e de finale hier à Samara. Un dribble, une talonnade pour démarquer Willian et du jus pour se jeter sur le centre du "Jackson five" brésilien (51e) : le vrai génie du "Ney" s'est manifesté pour la première fois cet été en Russie, sur sa deuxième réalisation de la compétition. Un sort suffisant pour aller défier la Belgique, qui a réussi à déjouer le piège d'un étonnant Japon, sur la route d'une sixième

Coupe du monde. Il avait déjà marqué contre le Costa Rica, mais le match avait été gagné juste avant (2-0), il avait réussi une passe décisive pour Thiago Silva contre la Serbie (2-0), mais c'était sur corner. Cette fois il a fait les deux, un but et une passe décisive pour Firmino (88e), quand les Aztèques jouaient leur va-tout. Et on peut même lui attribuer une avant-dernière passe décisive sur son propre but. Neymar a surclassé la star mexicaine, Javier "Chicharito" Hernandez, qui n'a rivalisé que sur le terrain de l'audace capillaire, avec sa teinture blonde platine. Fin de la récré. "Nous devons apprendre à souffrir. Nous avons souffert, ce fut difficile, mais nous savions que l'adversaire



Photo : AFP

Neymar, porté en triomphe par son coéquipier du milieu de terrain Paulinho, fête sa réussite.

était de qualité", a soufflé "Ney", torse nu, transpirant entre les tatouages à la fin du match. Car le Mexique a joué, comme promis, au début de match. La titularisation surprise de Rafael Marquez a pu faire croire que Juan Carlos Osorio jouerait la défense, mais l'homme aux cinq Coupes du monde a occupé la position de sentinelle, pour assurer des transitions rapides vers l'avant grâce à sa qualité de passe. L'idée a fonctionné au début. Les combinaisons des trois joueurs offensifs, Carlos Vela, "Chucky" Lozano et Chicharito, et l'astuce de Hector Herrera ont fait reculer la défense "auriverde". Puis Neymar a sifflé la fin de la récréation. Invisible jusque-là, il a remis le

Brésil dans le match, effectuant deux défenses d'un coup de rein pour frapper sur Guillermo Ochoa (25e). Le gardien a encore réussi une belle parade face à Gabriel Jesus (33e) dans une période où "El Tri" n'arrivait plus à ressortir le ballon. Et il a gardé la main chaude en contrant Coutinho dès la reprise (48e). A la mi-temps, Osorio a sorti Marquez, 39 ans, pour placer Miguel Layun arrière droit, à la place d'Edson Alvarez, déjà averti (38e) dans sa défense sur le "Ney". Mais l'étoile brésilienne était trop dure à surveiller. Le Parisien a ouvert le score sur une action de classe, prenant la défense mexicaine à revers par son génial coup de talon pour démarquer Willian. La pression est immense



Photo : AFP

Les inconditionnels de la Seleção : quel bonheur !

sur la star, tout le Brésil lui demande de ramener la "Hexa", la sixième, alors Paulinho a fêté son but en le prenant sur ses épaules, et toute la Seleção a félicité sa star. Mexique inoffensif. Sa réputation d'acteur ne va pas s'arranger après ses hurlements de douleurs poussés lorsque Layun lui a un peu marché sur sa cheville blessée. Le Mexique devait remonter le score, mais ses assauts sont restés assez inoffensifs. Seul dégât pour le Brésil, la suspension de Casemiro pour le quart de finale, averti pour un tackle sur Lozano (59e). En contre, Ochoa tenait encore la baraque der-

rière face à Paulinho (59) ou Willian (63), mais il n'a rien pu faire sur le déboulé de Neymar pour servir Firmino. Cette fois les chants mexicains se sont tus. Le magnifique public aztèque a gagné le match de l'ambiance, il l'avait déjà fait à Fortaleza il y a quatre ans, chantant plus fort que les torcidas brésiliennes sur leur propre sol (0-0). Mais la malédiction continue, aggravée d'une autre : le Mexique n'a toujours pas battu le Brésil en Coupe du monde (quatre défaites, un nul), et ne lui a pas non plus marqué le moindre but. Quatre ans de malheur en plus...

Mondial 2018

Les résultats d'hier lundi :

- Brésil/Mexique : 2-0
- Belgique/Japon : 3-2